

LAMPO OU LE REGARD DE NANI PALE SUR LA GOUVERNANCE DES AUTORITÉS POST- INDÉPENDANTES

HIEN Sié

Ethnomusicologue

Enseignant chercheur

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan

hiensie2002@yahoo.fr

Résumé

Artiste xylophoniste, auteur compositeur et poète Lobi, Nani Palé a marqué son temps et son peuple à travers ses belles mélodies, mais aussi et surtout, ses chansons d'une richesse inouïe. Ses compositions musicales, qu'elles soient sur demande de personnages importants du pays lobi ou des compositions personnelles, évoquent des thèmes qui touchent au passé, mais aussi au quotidien des Lobi. Et ce n'est pas par hasard que tel un artiste engagé des temps modernes, Nani s'érige en défenseur du peuple lobi à travers des textes satiriques qui peignent la société lobi actuelle ballottée dans tous les sens. S'il est très acerbe contre les injustices faites aux noirs par les colons, il n'hésite pas à être pamphlétaire contre ceux parmi ces concitoyens qui s'adonnent à des pratiques qui mettent à mal la cohésion sociale.

Cette communication vise, à travers l'œuvre intitulée *Lampo*, à montrer le regard sentencieux que Nani Palé porte sur la gouvernance des nouveaux dirigeants noirs qui dirigent les cités africaines et précisément le pays lobi, après les indépendances.

Mots clés : *Lampo*, argent, arbitraire, détournements, colons, pays lobi.

Introduction

« Je vous ai dit que la vie (ou l'affaire) du blanc est comme la sorcellerie / *mi miè nèr daboulo dii ho gbangar* ». Cette affirmation de Nani Palé plante déjà le décor sur la perception de cet artiste Lobi sur la domination des blancs et de tous ceux qui hériteront de leur pouvoir. De fait, l'époque coloniale a laissé des traces

indélébiles dans la conscience des Africains que certains acteurs sociaux essaient de constituer en des données historiques pour la mémoire historique de l’Afrique. Mais, si les méthodes pour y arriver sont diverses, l’on se demande comment dans les sociétés de l’oralité où l’écriture est absente, les membres des communautés procèdent-ils pour rendre ce devoir de mémoire effectif.

Cette interrogation nous a conduit à questionner l’art musical lobi, puisque nous postulons que dans les sociétés traditionnelles, la musique à l’instar de la littérature orale, est l’un des moyens privilégiés de transmission et de sauvegarde des savoirs ancestraux. Au sein du peuple Lobi qui nous intéresse, un musicien va particulièrement retenir notre attention à travers ses compositions. Il s’agit de Nani Palé.

Si cet artiste est connu pour ses compositions emblématiques que sont *Roger*, *Tèfro*, *Hèvako* et *Khifithé* entre autres, c’est de son œuvre *Lampo*¹ que nous dégagerons les traces de l’histoire coloniale dans la société lobi. De plus, cette œuvre se présente comme une création qui doit retenir l’attention des auditeurs et notamment des Lobi, tellement le thème abordé est d’actualité. Composée aux lendemains des indépendances, cette pièce se présente comme non seulement une satire de la gouvernance des nouveaux dirigeants africains et particulièrement ceux de la Haute-Volta, actuel Burkina Faso, mais surtout, comme un refus de la perpétuation des pratiques coloniales par les africains.

De fait, l’histoire des Lobi est toujours marquée par la farouche résistance de ce peuple à la colonisation dont les administrateurs coloniaux tels Henri Labouret et les anthropologues comme Cécile De Rouville, Michèle Fiéloux entre autres, ont largement évoqué les souvenirs dans leurs travaux. Aux lendemains des indépendances, les écrivains modernes et autres élites africaines ont à travers divers canaux jeté un regard sur le passé colonial, mais surtout stigmatisé les comportements des nouvelles autorités africaines dans leurs

¹ *Lampo* est l’appellation de l’impôt en langue locale.

différents états. Nani Palé, à l’instar de ces écrivains, va lui aussi se servir de son instrument et de sa voix pour nous montrer comment le peuple analphabète lobi appréhende la nouvelle société qui lui est imposée avec les indépendances.

Le décryptage de cette œuvre de Nani Palé intitulée *Lampo* nous donne la preuve que nous avons affaire à une peinture du sentiment paradoxale qui anime bon nombre d’Africains depuis que les Etats de ce continent ont accédé à l’indépendance. Elle se présente certes comme un rejet de la colonisation, mais aussi comme un texte prophétique sur la vie controversée des africains qui, de nos jours, et au regard de la mal gouvernance caractéristique des pouvoirs actuels, amène nombre d’observateurs à s’interroger sur la pertinence des politiques de développement imposée dans les différents Etats. Du coup, Nani serait-il dans un dilemme entre soutenir la colonisation et condamner les nouveaux dirigeants africains.

Cette réflexion vise à montrer, en réalité, que Nani est un artiste engagé trans-générationnel. Tout en marquant son opposition aux colons, il s’élève contre les pratiques des dirigeants Noirs qui, quoique sensés donner plus d’espoir aux Africains, se livrent plutôt à des comportements dégradants pour les Noirs.

Du point de vue méthodologique, l’on procédera essentiellement à une analyse commentée de contenu du texte de l’œuvre *Lampo* pour en dégager les enseignements sur la vie en milieu lobi, dans la période postcoloniale et celle d’après les indépendances. Les paroles qui seront transcrites constituent la partie chantée de la musique exécutée au grand xylophone lobi appelé *yolon bo*. Par ailleurs, il est bon de préciser que le propos s’intéressant ici au sens du message véhiculé, la transcription mélodique ou musicale ne semble pas opportune dans ce contexte.

I. Les expressions fortes du texte de *Lampo*

1. *mi miènèr daboulo dii ho gbangar/*

2. *mi miènèr daboulo timir ho gbangar/*
3. *lobè ka pèr baali ni yè diphàn nènè/*
4. *mi miè nèri yol nèè gba dii sa bora /*
5. *ni pèr baali ni yèè diphàn nènè/*
6. *mi ko sor nèr ya yol nèè gba dii si yi hirira/*
7. *di ni pèr baali ni yèè diphàn nènè Sa mar thimir kèra youa/*
8. *Ma ko yini lampo di ubga yèbièl balana/*
9. *Un'ka ni djo pi di ugba babièl/*
10. *U soni ayi tibira gba dii sa hiré/*
11. *Dimon yeri si sangbaram na thèèmin/*
12. *Ni ko sor ayi ani gba dii sa hiré /*
13. *Di kanan didan sagbaran /*
14. *Di ka yèr di dan /*
15. *si koun bièl ba for piin/*
16. *sa mar timir kè yuuayo/*
17. *tchonàn tchonàn sa ti/*
18. *nènèkè gnonko gnonko sat hi/*
19. *lampo sèvèra nèè tchona tchona sa ti/*
20. *taanàn u kom di haar dim diphàn oh/*
21. *taanàn gbangban u kom di haar dim/*
22. *agnè lampo di'ugba bourbour mi bor/*
23. *lampo umon yi siugba bourbour/*
24. *da do youhar upper di ubga bourboura/*
25. *lele di n'thé si douya/*
26. *mi bor/*
27. *Nèrè lobè ninin kè na dji diphàn/*
28. *Lobèyaa ninin kè na dji diphàn/*
29. *Mama si koni nan kon sa yi lampo mè youa /*
30. *U filè palan di wan bi hahaaan/*
31. *Dongolon palan di wan bi hanhan/*
32. *Yolkona na tiou huhuuu/*
33. *U tchou ni min ni dji/*

II. De l'évocation de la période coloniale

« Je vous ai dit que la société des blancs est comme la sorcellerie / mi miè nèr daboulo dii hor gbangar » et « Je vous ai dit que l'affaire du blanc est comme la sorcellerie / mi miè nèr daboulo thimir hor

gbangar ». Deux expressions qui traduisent éloquemment l'image que l'artiste Nani se fait de la présence des colons en Afrique. Le sorcier ne peut être un bon ami car une fois dans sa confrérie, il devient méconnaissable. Lorsqu'il doit s'attaquer à ses propres parents au profit de ses confrères parce que c'est à son tour d'honorer le pacte, il agit sans sentiment. Et Nani prévient ses parents en leur demandant de ne rien attendre des nouveaux dirigeants (Noirs), puisque ceux-ci initiés qu'ils sont, vont perpétuer les mauvaises pratiques coloniales que tout le monde décrie.

Malgré les promesses faites par les combattants pour l'indépendance qui ont affirmé offrir la quiétude aux populations noires, Nani pense qu'il ne faut pas se faire d'illusion. Il affirme à propos : « *Ni ko sor ayi ani gba dii sa hiré / L'usage des fouets, des armes, de la violence, caractéristiques de la domination des blancs, réapparaîtra avec les dirigeants noirs* ».

L'idéal aurait voulu qu'une fois le pouvoir revenu aux Noirs, les pratiques déshumanisantes pour les Africains disparaissent. Mais comme dans toute confrérie de sorciers, il faut s'attendre à ce que les autorités des Etats indépendants recourent au fouet et à la force comme méthode de gouvernance, à l'instar des colons. « *bér hirè koen* », « *Mama balara irè koen* », « *Sika bèr* », « *Mama si koni nan khon sa yi lampo mè youa* »/« *Jadis, lorsque nous grandissions nous n'avons jamais vu le prélèvement des impôts de cette manière* ».

L'évocation des fouets, des soldats et de l'impôt illustrent le règne des colons dans les différents territoires où ils sont passés. Pour Nani Palé, l'indépendance ne serait pas synonyme d'un espoir retrouvé.

III. L'impôt, un souvenir indélébile

L'on serait tenté de se demander pourquoi le prélèvement des impôts constitue un sujet préoccupant pour Nani, alors qu'il n'a pas reçu la moindre trace laissée par les colons sur les Lobi. A cette interrogation, les informateurs rencontrés sur le terrain,

notamment à Gaoua² (Burkina Faso), sont unanimes et formels : « *le prélèvement des impôts de capitation a donné lieu à des pratiques avilissantes des blancs sur les Noirs en général et, singulièrement sur le peuple Lobi* ».

Cette pratique a eu pour conséquence que de nombreuses familles se sont vidées de leurs membres, car ceux-ci, fuyant les brimades, ont migré vers la Côte d'Ivoire où ils se sont installés définitivement. Les meurtrissures sont tellement vivantes dans la mémoire des Lobi, que Nani ne peut s'empêcher de s'en souvenir lorsque certaines pratiques coloniales refont surface : « *u bér bièl gahouora di ni piin* », « *mama balara irè wo koen / ils ont chicoté un homme à Gaoua au point qu'il a déféqué. Les coups de fouets des temps jadis ont-ils donc encore resurgi ?* ».

Cette évocation de la mémoire du temps colonial montre le degré de déception qui anime Nani Palé depuis que les pays africains ont accédé à l'indépendance. D'où le ton grave qu'il utilise dans cette chanson. D'ordinaire enclin à mettre un peu d'humour, Nani débite dans cette chanson les paroles de façon rude et sans fioritures. Les avertissements et autres prophéties qu'il exprime, traduisent éloquemment la volonté de l'artiste d'interpeller les élites, s'il en existe à cette époque, à mener la bataille de la protection de leur et éviter de perpétuer une pratique qui, si elle perdure, pourrait voir le pays lobi de la Haute-Volta se vider.

En réalité, les Lobi n'ayant pas assez de ressources pour faire face aux impôts dont le nombre de prélèvements se multiplie par an, sont obligés de fuir pour s'installer des zones moins contraignantes. Ce sont ces souvenirs que Nani fait revivre à la communauté Lobi, lorsque malgré l'accès à l'indépendance de la Haute-Volta, les nouveaux dirigeants continuent de sévir sans tenir compte des conditions de vie des populations.

²En décembre 2019, nous avons effectué une visite de terrain à Gaoua dans le cadre des préparatifs du colloque sur Nani Palé. Gaoua est la ville où Nani a séjourné jusqu'à sa mort en 1982.

IV. Indépendance du pays et désespoir des Lobi

En affirmant que « *Ni ko sor ayi ani gba dii sa hiré / vous aviez promis la paix et la quiétude si vous prenez le pouvoir* », Nani semble donner une réplique au Président Sékou Touré de la République de Guinée qui soutenait que :

« Notre monde du travail, nos masses laborieuses, ne sont nos peuples en lutte pour leur libération : intellectuels, paysans, manœuvres, artisans, ouvriers et commerçants, tous livrés aux mêmes abus du profit colonial, ne sauraient dissocier leur combat revendicatif de la lutte entreprise contre la cause fondamentale des exploitations qu'ils subissent (...). Là où l'exploitation étrangère a cessé de s'exercer, nous ne saurions sans trahir nos frères et nos sœurs, nos mères et nos sœurs, laisser s'établir aucune autre exploitation, qu'elle soit de classe ou de caste, ni tolérer les moindres privilèges individuels ou de clans, nous ne saurions permettre l'établissement de nouvelles féodalités, la résurrection des ligues d'intérêts. » (Christiane Reynault, 1973 : 244-245)

Cette déclaration de Sékou Touré, représentative de toute l'idéologie, de tout le futur d'espérance que les leaders africains promettaient aux différentes populations dans leur lutte pour l'indépendance semble non seulement avoir échoué avec la continuité des impôts prélevés aux masses paysannes, mais de surcroît avec le recours à des méthodes inhabituelles. Car comme l'atteste Nani, « *Nènin teebir lampo di ugba yèbièl balagnon / aujourd'hui les impôts des dirigeants noirs se prélèvent deux fois par an* ». A partir des faits incriminés, Nani prédisait l'aggravation de la situation dans le futur. Comment les signes de cette anticipation se manifestent-ils dans notre société actuelle ?

1. Nani Palé, un visionnaire

La plupart des membres de la communauté rencontrés tant à Gaoua (Burkina Faso) qu'à Abidjan (Côte d'Ivoire), évoquant le chant *Lampo* affirment que Nani était un visionnaire, car tout ce qu'il avait prédit dans cette chanson s'observe de nos jours.

Contrairement à la pratique qui avait cours à l'époque coloniale, qui consistait à collecter les impôts de capitation, une fois les récoltes terminées, Nani prévoyait en la perception détaillée des impôts, une volonté manifeste des dirigeants noirs d'imposer plus de taxes aux populations. Était-ce une méthode indiquée pour rendre les impôts moins contraignants ? Une chose est certaine, c'est que cette pratique ne saurait convaincre les Lobi qui trouvaient cet acte inadmissible. Et, même si ceux-ci espéraient, avec l'avènement de l'indépendance, voir cette pratique prendre fin, Nani leur fera savoir qu'aucun espoir n'est permis. Les Lobi paieront les impôts plusieurs fois l'an, alors qu'ils ne sèment ni ne récoltent l'argent dans leurs villages.

De surcroît, ce peuple cultivateur par essence, récolte les produits agricoles principaux une seule fois l'année, notamment dans la période de décembre à janvier. C'est avec le fruit des récoltes de mil ou autres produits agricoles que les Lobi prélèvent une partie qu'ils commercialisent pour faire face à leurs besoins financiers. Et peut-être, c'est en connaissant cette situation, que les colons leur font payer les impôts une fois les récoltes achevées.

Mais, les nouveaux dirigeants qui refusent de considérer cette donne et d'avoir une lecture contextuelle de la situation du pays lobi, préfèrent à leur niveau imposer des tranches de paiement qui ne répondent à aucune réalité économique des Lobi. Non seulement Nani fustige cette attitude des nouvelles autorités, mais il condamne avec force les taux de prélèvement imposés dont il ignore les explications. En affirmant que « *taanan gbangban ou kom di har dim /on lui a pris la grosse somme de deux milles francs dont il n'en revient pas* », Nani stigmatise l'injustice et le désordre qui caractérise les nouvelles modalités d'imposition des taxes. Car sur quelle base lui impose-t-on la somme de deux milles francs, alors qu'il n'a pas d'activité rémunératrice ?

2. L'imposition discriminatoire des taxes par habitation ou par individu

Destin prémonitoire ? Nani prévoit que dans un avenir très proche, les impôts seront prélevés par individu, mais aussi par habitation. Et quand on considère l'organisation de l'habitat et la famille lobi, on comprend combien il sera difficile aux membres de la société de faire face à la masse d'impôts auxquels ils seront soumis. D'où à Nani de les prévenir afin qu'ils prennent leurs dispositions, car l'espoir attendu avec le départ des colons sera illusoire. Si les nouveaux dirigeants se permettent de ramener le fouet et les armes dans leur mode de gestion, il n'y a aucune amélioration à espérer dans la condition de vie des populations. Par ailleurs, Nani attire l'attention de ses compatriotes sur le comportement injustifié des collecteurs, c'est-à-dire les représentants de l'administration. En effet, selon lui, pendant qu'ils sont insatisfaits des bons payeurs qui se débattent pour leur verser les sous, certaines personnes sont volontairement ignorées : « *Yèkha ka halé si wa lim/ Les collecteurs ne leur exigent rien, ne les frappent pas et ne les inquiètent pas, non plus* ».

De fait, Nani lève un coin de voile sur cette propension partisane des collecteurs à privilégier leurs connaissances, en l'occurrence les gens de leur groupe ethnique, au détriment des Lobi qui n'avaient personne pour les défendre. Il précise toutefois, que cette pratique doit donner une leçon aux Lobi qui criaient partout que les Blancs n'étaient pas bons. A ses yeux, les colons étaient mieux puisqu'ils ne faisaient pas de discrimination entre les personnes assujetties aux impôts. De fait, il plus est écœurant de voir des personnes ayant la même couleur de peau que les Lobi en train de les maltraiter.

3. Nani, un conservateur et opposant au modernisme

A travers cette chanson, Nani manifeste sa farouche opposition à la colonisation, voire au modernisme. En entamant son texte par « *mi miè nèr daboulo dii ho gbangar/je vous ai dit que la vie du blanc est comme la sorcellerie* » ou encore « *mi miè nèr daboulo thimir ho gbangar / l'affaire du blanc est comme la sorcellerie* »,

l'artiste compare la gestion de la société de l'ère coloniale à une confrérie de sorciers où lorsqu'on y rentre, il est difficile d'en sortir et de retrouver son statut originel.

Ayant vécu les difficultés liées à la domination des colons, Nani, non seulement, rejette tout ce qui émane du blanc, mais aussi l'idée que des noirs puissent perpétuer leurs actions sans avoir les mêmes comportements de dictateurs. Sa déception à l'époque de l'indépendance est tellement grande, qu'il savait que ceux qui succéderaient aux colons n'étaient d'ailleurs pas les bienvenus au pays lobi. Il s'agit de ceux qu'il désigne par l'expression « *yol nèè* », c'est-à-dire, les pattes de poule. Ceci pour symboliser le peuple mossi qui pratique la scarification qui le distingue des autres peuples avec les trois traits de part et d'autre des yeux, assimilables ici aux orteils d'une poule.

En réalité, Nani était convaincu que la situation des Lobi ne s'améliorerait pas avec les indépendances, parce que ceux-ci ne disposaient pas de cadres ou d'élites susceptibles d'assumer des responsabilités dans l'administration moderne de la société. Or, si ceux qui succèdent aux blancs ne sont pas Lobi, ne comprennent pas la psychologie des Lobi, il serait difficile que les Lobi s'attendent à un mieux-être après le départ des colons.

L'indépendance des Etats africains était appelée de tous les vœux par les Africains qui trouvaient en cette nouvelle donne, la voie pour la prise en main de leur propre destin. Mais Nani, tel certains écrivains qui ont décrié et continuent de décrier la gouvernance des dirigeants africains, sans être nostalgique de la gestion des colons, semblait ne rien attendre avec les nouveaux dirigeants, surtout qu'il n'appréciait pas les comportements de ceux qu'il pressentait vouloir diriger son pays, c'est-à-dire les Mossi. En décourageant ses parents Lobi qui jubilaient de l'avènement de l'indépendance, en leur répétant de façon récurrente « *mi ko sor nèr ya yol nèè gba dii si yi hirira di ni pèr baali ni yèè diphan nèè/ je vous avais averti que si les pattes de poule prennent le pouvoir nous n'aurons pas de répit, mais vous ne m'aviez pas cru, vous en avez la preuve actuellement.* », Nani ne faisait que

toucher du doigt la force du pouvoir quel que soit celui qui le détient.

Quand on n'a pas de pouvoir, on est humain, mais dès qu'on l'a, on perd toutes les valeurs humaines, car non seulement l'on doit s'imposer, mais surtout l'on doit créer les conditions pour se maintenir le plus longtemps possible. Nani en stigmatisant le comportement de ses parents qui ne croyaient pas à ses avertissements et qui, peut-être jubilaient de voir finir la colonisation, prédisait ce qui serait l'après indépendance pour les Lobi. Il ne faudra pas s'attendre à une amélioration de leur situation, bien au contraire, cela s'aggraverait, disait-il.

Le retour du fouet est réel avec les nouveaux dirigeants. Alors que l'on s'attendait à ce que ces pratiques de l'époque coloniale disparaissent avec le départ des blancs, on assiste plutôt à une continuité des mêmes sévices, comme en atteste Nani : « *u bér ukha le gahouora di ni piin/ un homme a été battu à Gaoua au point qu'il a déféqué* ». L'humiliation imposée aux nègres par les colons se perpétue donc comme le constate Nani.

Il est donc manifeste que, pour Nani Palé, les Lobi ne doivent pas s'enorgueillir de l'avènement d'un état moderne. Les nouvelles autorités africaines ne feront que copier et imposer la civilisation occidentale dont la colonisation a tracé les jalons. En tant que Lobi, Nani a encore en mémoire les portages, les corvées et autres brimades que les colons ont fait vivre à tout le peuple lobi dont l'opposition à la domination du colon est historique comme l'indique Jeanne-Marie Kambou Ferrand (1990 :75). D'où sa logique de refus de toute forme de servitude que les nouveaux dirigeants noirs vont imposer aux Lobi.

4. Le regard de Nani sur la société moderne

Si *Lampo* peut paraître comme un prétexte pour critiquer la gestion des nouveaux Gouvernants Voltaïques (actuels Burkinabè), cette œuvre se présente plus comme un regard sentencieux sur la gouvernance des Etats africains indépendants en général par leurs nouveaux dirigeants. On pourrait dire que

Nani tirait la sonnette d'alarme sur les dérives constatées de nos jours dans la plupart des Etats de l'Afrique subsaharienne et dont le tableau est bien peint par Georges Courade (2006 :4) qui précise :

« L'on ne comprend que les rares auteurs pointant l'Afrique suicidaire. L'on montre volontiers toutes les responsabilités africaines dans l'actuel état des choses : dictateurs et chefs de guerre prédateurs, guerres sauvages et massacres tribaux, népotismes, corruption et mauvaise gouvernance, culte de l'illégalité et criminalisation des Etats, faiblesses des moyens sociaux et de la militance dans tous les domaines. »

En clair, la déception de Nani donnerait raison à Jean François Trani (2006 :332) qui, environ cinquante ans après les indépendances, place son espoir aux jeunes. Celui-ci affirmait en effet, que :

« Ne possédant rien en propre, plus éduqués que leurs aînés, les jeunes, les jeunes du sous-continent africain se montreraient plus modernes et ouverts à de nouvelles idées et mœurs. La jeunesse à la fois le présent et la promesse d'un futur de maturité et de réussite. Elle porte le possible et le souhaitable. »

5. Nani, comme les écrivains modernes

A l'analyse de cette œuvre de Nani Palé, l'on pourrait affirmer que ce chansonnier traditionnel est un intellectuel dans son environnement naturel. En effet, bien que n'ayant aucun lien avec le milieu moderne³, les idées que Nani véhiculent rencontrent incontestablement celles d'auteurs connus tant dans les milieux littéraires qu'économiques. Nani se sert de son art à des visées prophétiques, comme l'indique Jacques Attali (2012 :9) qui précise que « La musique est prophétique ». Et, au regard de cette thèse d'Attali, l'on peut pouvons affirmer que si la musique est prophétique, c'est que celui qui la crée est un prophète. Et c'est donc à juste titre que les Lobi pensent que les pensent que Nani est un prophète. Doué de cette qualité, il n'hésite pas à être sceptique quant à l'avenir de l'Afrique. C'est

³ Nani Palé vit dans un milieu traditionnel. Il ne sait ni écrire ni lire.

cette dimension de l'artiste qui est révélée aux auditeurs, dans cette œuvre *Lampo*.

D'ailleurs, Nani semble emboîter le pas à d'autres personnes qui, avant lui, ont manifesté leur pessimisme par rapport à l'avenir de l'Afrique post indépendante. Il est en phase avec Ayi Kwei Armah (1976) qui, dans *L'Âge d'or de l'Afrique n'est pas pour demain*, traduit tout son pessimisme quant à l'avenir des Africains. Nani, en avertissant ses compatriotes en ces termes : « *Mi ko sor a yol nèè gba dii sa hira / je vous avais dit que si les pattes de poule prennent le pouvoir, nous n'aurons pas de repos* », affichait déjà sa vision prophétique, à l'instar des écrivains modernes. Cette phrase qui commence le chant de Nani sonne comme une sentence prophétique et justifie tous les sentiments prémonitoires que les auditeurs accordent à cette œuvre de Nani.

En effet, tout ce que les Lobi vivent actuellement, avait déjà attiré l'attention de l'artiste Nani. D'ailleurs, il ne dit pas autre chose quand il persiste et signe : « *Mi ko sor a yol nèè gba dii sa hira di ni banan ni yèè diphàn/Lorsque je vous prévenais que si les Noirs prennent le pouvoir nous ne connaissons pas de répit et vous ne m'aviez pas cru, voyez-en la preuve actuellement* ».

De fait, en affirmant avoir averti ses compatriotes que si les Noirs prennent le pouvoir, ils ne connaîtront pas de quiétude, Nani allait dans la droite ligne des propos des paysans de la Cuvette congolaise rapportés ici par René Dumont (1962 :5) : « *L'Indépendance, ce n'est pas pour nous, mais pour les gens de ville* ». Propos d'ailleurs renforcés par le Maire Ngonk Samba cité par René Dumont (1962 :5) : « *La masse a l'impression que la souveraineté nationale a créé une classe de privilégiés qui se coupe d'elle. Nous tendons vers un pire colonialisme de classe* ».

En définitive, quoique analphabète, Nani était en plein dans le courant idéologique des élites africaines opposées aux pratiques dictatoriales et antidémocratiques des nouveaux gouvernants africains.

Conclusion

L'histoire musicale des Lobi mentionne l'existence de l'auteur compositeur xylophoniste nommé Nani Palé qui a marqué et continue de marquer la conscience des Lobi. Mais, si ce chansonnier est connu pour sa dextérité, sa force imaginative et surtout ses belles mélodies, très peu de travaux ont porté sur ses œuvres. Cette réflexion menée sur l'une de ses œuvres permet de révéler la véritable valeur de l'artiste. Habitué à composer des chansons sur commande de ses concitoyens, Nani n'hésite pas à créer des œuvres personnelles pour critiquer sa société.

En ce sens, Nani Palé est un musicien traditionnel engagé au sens propre du terme. Tel un artiste moderne, un journaliste ou un écrivain, il est un véritable éveilleur de conscience chez les Lobi. Après avoir écouté cette œuvre *Lampo*, l'on est étonné par la subtilité avec laquelle il accable ses cibles. Sans citer nommément une personne ou une ethnie donnée, Nani a su montrer que les dirigeants de son pays (la Haute-Volta) et plus précisément ceux qui administraient la région lobi, n'étaient non seulement pas des Lobi, mais surtout, qu'ils ne connaissent pas les réalités du peuple lobi et, qu'à ce titre, les membres de cette communauté ne pouvaient rien attendre de ces dirigeants. D'ailleurs, ceux-ci sont à ses yeux des prédateurs pires que les colons.

Ce texte met en filigrane les conditions de vie des Lobi, un peuple très attaché à sa liberté. Porte-voix des sans voix, Nani Palé, à travers cette chanson, donne par ailleurs à l'opinion, une idée de la situation vécue par les Lobi à l'époque coloniale, mais aussi après l'accès de la Haute-Volta à l'indépendance. Cette satire sociale qui se présente comme l'expression d'une déception face à l'espoir que les populations noires plaçaient aux leaders Africains, en général, est la traduction de l'état d'esprit dans lequel le peuple Lobi particulièrement s'est trouvé aux lendemains de l'accession de la Haute-Volta à l'indépendance. Les Lobi qui se sont farouchement opposés à la domination des colons, espéraient des lendemains meilleurs, si les Noirs prenaient le pouvoir. Ils croyaient donc aux promesses des élites

africaines de cette époque de lutte pour la souveraineté africaine. Mais Nani démontre dans cette œuvre, qu'il y'a des moments où le réalisme aidant, il faut dire la vérité. La comparaison qu'il fait entre le règne des colons et celui des Noirs est la preuve du degré de déception et d'amertume des Lobi qui, à cette époque, n'avaient pratiquement pas de cadres susceptibles de les aider à mener un véritable combat pour leur réelle indépendance. D'où le sentiment pour lui, que dans cette situation, la gestion des Blancs était moins partisane que celle des Noirs qui privilégient le favoritisme et la ségrégation ethnique.

Références bibliographiques

- Attali Jacques. Bruits-Essai sur l'économie politique de la musique, Fayard/PUF, Edition-04-2012, Paris, 284p.
- Ayi Kwei Armah. "L'âge d'or n'est pas pour demain" Présence Africaine, Paris, 1976, 207P.
- Courade Georges, L'Afriques des idées reçues, Editions-Belin, Paris, 2006,399 P.
- Dumont René. L'Afrique noire est mal partie. Editions du Seuil, Paris, 1973, 256p.
- Hien Sié. Musique et société : cas du xylophone *yolon bo* des Lobi-Côte d'Ivoire. Thèse unique de doctorat, sous la direction de Sémiti Ani 6-Jules, Université de Cocody-Abidjan, 2005, 512p.
- Kambou Ferrand Jeanne-Marie, « Guerre et résistance sous la période coloniale en pays lobi/Birifor(Burkina Faso) au travers de photos d'époque. ». Images d'Afriques et Sciences sociales, Karthala-Orstom 1993 ; PP 74-100
- Regnault Christiane. Trésor Africain, Anthologie, Editions Seghers-Nouveaux Horizons, Paris, 1973,252 P.
- Trani Jean -François, « Les jeunes sont (et seront) les agents du changement en Afrique » in L'Afriques des idées reçues, Editions-Belin, Paris, 2006,399 P.

Annexe : Transcription et traduction du texte de Lampo

Chanson

*Waiyaaaa iya iyo
yawiya iyaiyooo
ni panan nouo
mi miènèr daboulo dii ho gbangar
mi miènèr daboulo timir ho
gbangar
lobè ka pèr baali ni yè diphàn nènè
mi miè nèri yol nèè gba dii sa bora
ni pèr baali ni yèè diphàn nènè
mi ko sor nèr ya yol nèè gba dii si
yi hirira
di ni pèr baali ni yèè diphàn nènè*

*Sa mar thimir kèra youa
Ma ko yini lampo di ubga yèbièl
balana
Un'ka ni djo pi di ugba babièl
U soni ayi tibira gba dii sa hiré
Dimon yeri si sangbaram na
thèmin
Ni ko sor ayi ani gba dii sa hiré
Di kanan didan sagbaran
Di ka yèr di dan
si koun bièl ba for piin
sa mar timir kè yuuayo
tchonnan tchonnan sa ti*

traduction

*Wayaii
Yawiyo
Criez avec force
Je vous ai prévenu que la vie
du blanc est comme la
sorcellerie
Je vous ai prévenu que la
situation du blanc est
comme la sorcellerie
Les Lobi avaient douté,
mais voyez la réalité à
présent
Je vous avais dit que si les
pattes de poule prennent le
pouvoir ça n'ira pas
Vous avez douté, mais
voyez ça à présent
poule prennent le pouvoir
on aura pas de répit
vous en avez douté mais
voici la vérité aujourd'hui
Nous ne surmonterons
jamais ce problème
Je n'avais jamais vu les
impôts être prélevés quatre
fois l'an
Après la récolte du mil on
prélève une fois
Mais comment se fait-il que
les armes ressurgissent ?
Vous nous aviez prédit la
quiétude si vous prenez le
pouvoir*

*nènèkè gnonko gnonko sat hi
lampo sèvèra nènè tchona tchona
sa ti
taanan u kom di haar dim diphan
oh
taanan gbangban u kom di haar
dim
agnè lampo di'ugba bourbour mi
bor
lampo umon yi siugba bourbour
da do youhar upper di ubga
bourboura
lele di n'thé si douya
mi bor*

*ayalajè di nika tchoussi karyèmin
lampo gba dara ka djor diira an
nap o kan
fi hana na puru u ha na in lampo
un'gba
wa djini sèvè si ugba lampo mèn*

*Nèrè lobè ninin kè na dji diphan
Lobèyaa ninin kè na dji diphan*

Mais où en sommes- nous et
les armes
Mais comment se fait-il
qu'un homme a expulsé sa
merde ?
Où sommes-nous arrivés ?
Et un homme a déféqué
Nous ne pourrons plus rien
Nous paierons par maison
Actuellement c'est chaque
main qui paiera
Les avis des impôts seront
destinés à chaque maison
Ils m'ont pris 2000 frs et je
n'en reviens pas
C'est quel impôts on prend
en détail ?
Quel est cet impôt que l'on
prend en détail ? je refuse
C'est parce qu'ils veulent
nous voler qu'ils prennent
en détail
Cela fabrique-t-il dans notre
village ?
Je dis non
Pourquoi nous faites-vous
tant souffrir
Les collecteurs d'impôts
sont trop nombreux
Sans t'y attendre ils
apparaissent pour prendre
les impôts
Ils ne savent lire et ils
collectent les impôts
Vous les Lobi c'est
actuellement que vous
comprendrez

*Mama si koni nan kon sa yi lampo
mè youa
Mama si koni nan khon sa yi
lampo mè youa*

*Sika bér hirè koen
Mama balara irè koen
Mii mama balara irè woya
Sika bèr
U yini ubér ukha le gahouora dini
piin
Dika yér didan woya
Si boula nouo nan thé
U biiri di ni koen
Thimir ra gbanagar ya
Sa mar timira lo
tchona tchona tchon sa ti
nènèkè gnonko gnonko sa thi
lampo kenènè tchnona tchona sa
thi
gnonko gnonko sa thi
lampo sèvè nra nènè iri iri iri sa
thi*

*taanan gbangban u kom di har
dim
war bé taanan u kom
di haar dim dphanho
mi bor
lampo gba urè nènè diphon mibor
mi bor kay kay kay*

Vous les Lobi, vous verrez
maintenant
A notre enfance on n'avait
jamais vu pareils impôts
A notre enfance on n'avait
jamais vu pareils impôts
Or donc les coups de fouet
sur les fesses ont donc repris
Les anciens soldats sont-ils
de retour
Je dis or donc les anciens
soldats sont de retour
Les coups sur les fesses
On dit que quelqu'un a été
fouetté à Gaoua et il a
déféqué
Où sommes-nous
Et les fouets retentissent
Il a donc déféqué suite au
coups de fouet
Les choses ont changé
Nous ne pourrons plus rien
Chacune des maisons
paiera
Les impôts actuels seront
payés par maison
C'est chaque main qui
paiera
C'est chaque nom qui
paiera
Ils m'ont arraché deux mille
francs importants et j'en
suis meurtri
Ils m'ont pris deux mille
francs importants
Et j'en suis meurtri
Je dis non

*agnè lampo di ugba burbur
ni ko yi daboulo lampo di ugba
burburya
ayal rakè ni tchuu si karyè min
sa han tibil di djil
da youhar umpèr di gba burbura
si u'bu gba gar tatchour a gnon na
tan
a gnal ya dooyè
lampo gba dar ka djor diira an
nampo kan
u hana na puru u hana in lampo
min gba
wa djini sèsvè siugba lampo mèn*

*Nèrè lobe nèrè lobe
Nènnin kè nin dji dooya
Nènin kè na dji diphan
Lobè yaa nènin kè na dji diphan
Nènin teebir lampo di ugba yèbièl
balagnon
Di u gba yè bièl balagnon
Nènin tébir lampo di u gba yèbièl
balangno*

Je refuse cette nouvelle
façon de prélever les impôts
Je m'oppose
catégoriquement
Quel est cet impôt prélevé
en détail ?
Auriez-vous vu les impôts
des Blancs payés en
détails ?
Pourquoi nous faites-vous
tant de misère ?
Nous n'avons personne
pour nous défendre
C'est parce qu'ils veulent
voler qu'ils prennent en
détail
Ils prennent cet argent pour
aller boire dans les cabarets
Quelle souffrance !
Les collecteurs d'impôts
sont trop nombreux
A tout moment chacun
arrive pour encaisser
Puisq'ils ne savent lire et ils
collectent les impôts
Vous les Lobi
C'est maintenant que vous
connaitrez la souffrance
C'est maintenant que
comprendrez bien
Les Lobi, c'est maintenant
que comprendrez bien
Ils prennent deux fois l'an
Les impôts des Noirs se
prélèvent deux fois l'an

<i>Fi pouv mon mon gaala si uyi di kphorè</i>	Tu t'es beau saigner pour leur donner, ils disent que c'est insuffisant
<i>Di uyi di kphorè fim</i>	Ils disent que c'est beaucoup insuffisant
<i>Yèkha ka halé si wa lim</i>	Mais il y'en a d'autres qui ne paient pas
<i>Si w alim lampo pia</i>	Ils n'ont jamais payé d'impôts
<i>Fi puv monmon kè tchouor si uyi di kphorèya</i>	Tu as beau vider ta maison, ils affirment que c'est insuffisant
<i>U filè palan di wan bi hahaaan</i>	Ils ont séquestré les Palé qui pleurent
<i>Dongolon palan di wan bi hanhan</i>	Les Palé de Dongolon crient à tue-tête
<i>Yolkona na tiou huhuuu</i>	Les coqs roucoulent
<i>U tchou ni min ni dji</i>	Qu'ils vous traitent ainsi pour que vous compreniez
<i>Si utchu ni mèn nidji</i>	Oui qu'ils vous fassent ainsi
<i>Mama u yini daboulo sèvè mèn</i>	Quand ils voyaient le papier de Blanc à l'époque
<i>Mama a u sor daboulo sèvè mèn</i>	Avant ils disaient que c'est le papier de Blanc
<i>Di umii u kara</i>	Et ils se plaignaient avec force